

# S'intégrer ou pas

Christian Rioux, LE DEVOIR, 5 mars 2010

Il arrive que les mots manquent aux politiques et aux journalistes. Il arrive que la réalité se dérobe au seul vocabulaire de la raison et du droit. À ceux qui voudraient comprendre le débat qui fait rage dans nos sociétés sur l'identité nationale et l'intégration des immigrants, je ne conseillerai donc pas de relire les jugements de la Cour suprême à ce sujet ni même d'acheter le dernier livre de Charles Taylor.

À ceux qui voudraient plonger dans ce débat sans oeillères et aller au vif du sujet, je suggère plutôt d'aller voir deux films qui nous en apprennent plus à ce propos que tous les rapports Bouchard-Taylor de ce monde. Deux oeuvres qui ont été primées la semaine dernière à la cérémonie des César. En cette époque où les Occidentaux blancs ont la culpabilité facile, il ne faut pas s'étonner que personne n'ait remarqué que les prix du cinéma français ont récompensé cette année deux films qui abordent de front les problèmes de l'immigration: Un prophète de Jacques Audiard, qui a remporté neuf César, et La Journée de la jupe, avec lequel Isabelle Adjani a décroché son cinquième César.

Quel symbole d'intégration plus réussie peut-on imaginer que ce comédien de 29 ans, Tahar Rahim, acclamé à la cérémonie des César? Rahim est pourtant né à Belfort d'un couple d'immigrants

algériens. Or, quelle est la leçon magistrale que nous sert le film de Jacques Audiard? Dans cette histoire où la prison est une métaphore de la société, un jeune délinquant maghrébin va gravir tous les échelons de la réussite et devenir un caïd. Pour cela, le jeune Malik refusera la solution facile qui consisterait à s'enfermer dans sa communauté, arabe ou musulmane. Au contraire, ce jeune analphabète va apprendre à la dure le métier de bandit, il va même apprendre le corse et acquérir tous les traits culturels de la société à laquelle il veut s'intégrer. Jusqu'au jour où il lancera à la face des caïds de la prison: «Je suis corse!»

Devenu plus corse que les Corses, Malik ira négocier avec les chefs de la pègre de Marseille. C'est alors qu'il reviendra vers ses coreligionnaires, non pas en perdant, mais en gagnant, libéré de cette «communauté» qui l'empêchait de réussir. Il n'y a pas le moindre angélisme dans le film d'Audiard. Celui-ci montre bien comment l'intégration à la culture majoritaire est un processus difficile, mais aussi combien il est payant.

\*\*\*

Le film qui a valu à Isabelle Adjani son cinquième César aborde le même sujet, mais sous un autre angle. La Journée de la jupe met en scène une enseignante blanche, cultivée et portant la jupe, qui

prend ses élèves en otages pour leur faire jouer Molière. Elle le fait, car elle constate que la ghettoïsation de ces jeunes Maghrébins et leur enfermement dans la culture fast-food est un cul-de-sac. Elle le fait en dépit de la démission de la société qui l'entoure. Les penseurs à la mode du multiculturalisme préfèrent en effet enfermer les immigrants dans leur culture d'origine plutôt que de leur offrir les instruments culturels, ceux de la culture majoritaire, qui leur permettront de progresser.

Or, qu'apprend-on à la fin du film? Que cette enseignante brillante et intelligente qui a réussi à sa façon n'est autre que la fille d'un immigrant arabe. Comme Malik, c'est en s'abreuvant à la culture que lui offrait la société d'accueil qu'elle a réussi. Elle seule sait combien Molière est essentiel pour ces jeunes élèves de la banlieue parisienne alors que les Français purs beurre qui enseignent avec elle se contentent de les flatter dans le sens du poil. Comme si le multiculturalisme n'était au fond qu'une version plus douce et plus gentille de l'apartheid colonial.

Le film a une charge symbolique d'autant plus forte que l'on sait qu'Isabelle Adjani, comme Tahar Rahim, est elle-même un symbole réussi d'intégration. Fille d'un père kabyle et d'une mère allemande, elle a grandi dans une banlieue pauvre et a

progressé à la force du poignet. Fait significatif, Adjani a connu son premier triomphe en interprétant le rôle d'Agnès dans L'École des femmes de Molière à la Comédie française. C'est ensuite que François Truffaut est venu la chercher.

Ceux qui flattent les immigrants en leur faisant croire qu'ils pourront réussir en s'enfermant dans un ghetto culturel et ethnique ne leur rendent pas service. Et ceux qui, par grandeur d'âme, font mine de négocier ce genre d'accommodements se trompent tout autant. La voie de la réussite pour les immigrants n'est pas celle de la négociation permanente que nous propose le modèle des accommodements. La saga du cégep Saint-Laurent vient de nous en fournir une illustration par l'absurde. Je ne connais pas beaucoup de pays où professeurs et administrateurs auraient poussé l'aplaventrisme et le reniement aussi loin. Quel message d'impuissance pour tous ces immigrants qui rêvent de réussir au Québec! Il serait douteux que cet exemple ne soit pas que la pointe de l'iceberg.

Après avoir entendu à la télévision Naïma Atef Amed, cette étudiante d'origine égyptienne qui a choqué le Québec avec son voile intégral au cégep Saint-Laurent, je me suis dit qu'elle devrait aller plus souvent au cinéma.